

Le 4^{ème} commandement : le sabbat

Exode 20 : 8-11 ; 31 : 12-17 ; Deutéronome 5 : 12-15 ; Matthieu 12 : 1-8 ; Actes 20 : 7 ; Romains 14 : 1-6 ; I Corinthiens 16 : 2 ; Colossiens 2 : 16-17 ; Hébreux 4 : 1-10

L'origine du sabbat

Le sabbat a été promulgué après la sortie d'Égypte. Le nom *sabbat* est mentionné pour la première fois en Exode 16 : 23. Le terme a deux origines possibles :

- Soit le verbe shabat qui signifie cesser (Ge 8 : 22 ; Jos 5 : 12), arrêter de travailler, se reposer (Ex 23 : 12 ; 34 : 21) ou faire cesser, mettre fin (Ps 46 : 10).
- Soit le terme accadien shabattou qui désignait le 15^{ème} jour du mois. En Israël, le 15^{ème} jour était le jour de la sortie d'Égypte ; Dieu dirigea Moïse à instituer le sabbat qui était aussi un jour de souvenir actif de la délivrance d'Égypte (Dt 5 : 15).

Le sabbat est une institution unique en Orient ; il est spécifique au peuple d'Israël.

Le sens du sabbat pour Israël

Le Dieu de la Bible est le Dieu de l'alliance. Il désire faire entrer l'homme dans un pacte qui l'unit à lui. Chaque alliance est scellée d'un signe marquant qui en constitue le rappel.

Alliance avec Noé	⇒	signe de l'arc	⇒	Ge 9 : 12
Alliance avec Abraham	⇒	signe de la circoncision	⇒	Ge 17 : 11
Alliance avec Israël	⇒	signe du sabbat	⇒	Ex 31 : 17 ; Ez 20 : 12, 20

Le signe du sabbat est paradoxal en ce qu'il n'offre en rien à l'homme la possibilité de se prévaloir aux yeux de Dieu. « Tu ne feras aucun ouvrage » (Ex 20 : 10) ; « ... afin que ton serviteur et ta servante se reposent comme toi » (Dt 5 : 14). C'est un jour sanctifié, c'est-à-dire mis à part pour l'Éternel (Ex 31 : 15). Lui est l'auteur de la grande œuvre de la création et de la rédemption (Ex 20 : 11 ; Dt 5 : 15).

Le sens du sabbat pour les croyants de la nouvelle alliance

Les croyants d'origine juive ont respecté le sabbat tout comme la circoncision. Mais le sabbat est devenu comme un poteau indicateur

renvoyant au repos en Christ. Voilà précisément le message adressé aux Hébreux avec une insistance solennelle (Hé 4 : 1-11). Le croyant en Jésus-Christ prend donc une distance par rapport à ses propres œuvres pour se reposer d'autant plus sur le Seigneur. Paul parle des sabbats comme de l'ombre des réalités qui sont en Christ (Col 2 : 16-17). Il s'offusque de l'observation des jours respectée par les Galates (Ga 4 : 9-11). Dans son épître aux Romains, il ne tranche pas pour donner raison à certains qui considéreraient un jour comme supérieur à un autre (Rm 14 : 5-6). Jésus n'a pas répété l'ordre de respecter le sabbat ainsi qu'il l'a fait pour d'autres commandements. Il est entré en conflit avec les pharisiens dans leur observance légaliste du sabbat. Pour Jésus, Seigneur du sabbat, cette institution est faite pour l'homme et non l'homme pour le sabbat (Mt 12 : 8 ; Mc 2 : 27).

Le respect du dimanche

Déjà dans la période apostolique, le premier jour de la semaine prit une place particulière en raison de la résurrection du Seigneur Jésus (Mc 16 : 2). En Actes 20 nous voyons que les croyants se réunissaient ce jour-là pour rompre le pain (v. 7). Autre indication : le conseil donné aux frères de Corinthe de mettre à part la somme destinée à la collecte *le premier jour de la semaine* (I Co 16 : 1-2).

Ce n'est que plus tard que le premier jour de la semaine devint plus systématiquement le jour de réunion des chrétiens. Ignace (vers 180) écrit : « ...ne gardant plus le sabbat, mais vivant selon le jour du Seigneur, auquel aussi notre Lumière s'est levée ». Barnabas (mort vers 160) note dans son épître : « Nous observons avec joie le 8^{ème} jour, auquel Jésus est ressuscité des morts ». Justin, martyrisé vers 165, déclare que les gentils convertis à l'Évangile recevront l'héritage avec les patriarches et les prophètes, « quoiqu'ils n'observent ni le sabbat, ni la circoncision, ni les fêtes ». Mais ce ne fut qu'au 4^{ème} siècle que le respect du dimanche fut institutionnalisé.

Il est à remarquer que le dimanche ne saurait remplacer le sabbat ; il n'est pas un sabbat christianisé. Veillons donc à ne pas charger notre dimanche de légalisme. Mais d'autre part si nous prétendons honorer le Seigneur soyons conséquents et mettons à part pour Lui le temps nécessaire au culte qui lui est rendu, soit individuellement, soit en famille, soit avec l'église.